



GRECO À LA LOUISIANE

EXPOSITION

du 24 septembre au 14 octobre

Au cœur de Saint-Germain-des-Prés

*Pour l'Hôtel La Louisiane, Juliette Gréco est une icône à part entière.
Une présence qui intensifie l'histoire des lieux.*

Les murs sont emplis des beaux yeux noirs de Juliette Gréco.

Ils inondent chaque espace de leurs lumineuses vérités :

La liberté de vivre et de créer.

L'exposition « Gréco à La Louisiane » a été imaginée pour rendre hommage à cette jeune femme qui a débuté sa carrière à la fin des années 40 et qui au fil du temps, des rencontres et du travail est devenue une **icône de la chanson française**.

Celle que les existentialistes et les germanopratinis de 1949 appelaient **la muse de Saint-Germain-des-Prés** a mené une vie de liberté(s) tant sur le plan artistique que sur le plan de sa vie intellectuelle ou personnelle.

Quand en 1949, Jean-Paul Sartre lui suggère vivement de s'installer à La Louisiane et de reprendre la chambre, une rotonde, lui, ayant décidé de s'installer un étage

au-dessus, la jeune Juliette accepte volontiers, n'ayant pas encore la possibilité de se loger dans son propre appartement.

Puis, il l'a incitée à se mettre à la chanson en lui présentant Joseph Kosma. Ensemble, ils ont travaillé sur trois chansons qui firent partie de son répertoire tout le long de sa carrière :

« La rue des Blancs- Manteaux » (dont l'auteur est justement Jean-Paul Sartre)
« L'éternel féminin » de Jules Laforgue et « Si tu t'imagines » de Raymond Queneau.

Jean-Paul Sartre a écrit ce texte au sujet de Juliette avant son départ au Brésil en 1951 pour son premier grand voyage et sa première tournée :

« Gréco a des millions dans la gorge : des millions de poèmes qui ne sont pas encore écrits, dont on écrira quelques-uns. On fait des pièces pour certains acteurs, pourquoi ne ferait-on pas des poèmes pour une voix ? (...).

C'est grâce à elle, et pour voir mes mots devenir pierres précieuses, que j'ai écrit des chansons. Il est vrai qu'elle ne les chante pas, mais il suffit, pour avoir droit à ma gratitude et à celle de tous, qu'elle chante les chansons des autres. »

JUJUBE, LA GRECO OU JULIETTE À LA LOUISIANE

L'exposition est conçue comme un parcours où sont réunis :

DES PHOTOGRAPHIES DE GEORGES DUDOGNON

EN 1949, 1950

DES PORTRAITS ET DES PHOTOGRAPHIES D'IRMELI JUNG,

SA PHOTOGRAPHE ATTITREE APRES 1968

DES OBJETS DE LA COLLECTION PERSONNELLE QUE PRÊTE

JULIE-AMOUR ROSSINI, SA PETITE-FILLE



IRMELI JUNG NÉE EN 1947

Originaire de Tampere, en Finlande. Dès ses 13 ans, elle découvre la photographie au photo-club de son école et réalise des « portraits » d'insectes et de fleurs. Elle apprend à développer les films et à réaliser ses tirages.

Puis la jeune artiste en herbe fait son apprentissage auprès de **Kurt Julius**, photographe du théâtre et de l'opéra de Hanovre. En 1968, elle est diplômée de photographe de la Chambre des métiers de Hanovre avec un premier prix de portraitiste, puis, elle est employée dans une agence de publicité. C'est en janvier 1968 qu'**Irmeli Jung** séjourne à Paris ; une amie l'invite à assister à un récital de Juliette Gréco. Un an après, en 1969, elle recevra une accréditation par **Juliette Gréco** pour son nouveau récital. Elle quitte Hanovre et s'installe à Paris pour réaliser un livre sur Gréco. Cette même année, elle devient sa photographe attitrée.



Puis les années qui suivent, elle fait des collaborations pour des pochettes de disques ; et ce, avec **Georges Moustaki**, **Mouloudji**, **Maurice Dulac**, **Barbara**, **Jacques Brel**. En 1994, elle devient professeur pour le portrait à l'École Nationale Supérieure de la photographie d'Arles. En 2006, **Irmeli Jung** fait la photographie du portrait officiel de la présidente de la République Finlandaise : **Tarja Halonen**. Depuis, Irmeli Jung vit et travaille à Nice depuis 2010.

Irmeli Jung était la photographe attitrée de **Juliette Gréco** mais aussi une grande amie, une proche, une de celle qui l'attendrissait et la portait vers les esclaffes de rires et la connivence. Elle connut La Gréco, Juliette mais aussi Jujube, sur scène et dans les coulisses, au café, à Ramatuelle où Irmeli lui rendit visite jusqu'à son décès en 2020. Sur ces photographies prises en 1972 et 2020, regroupées dans son livre édité par l'Imprimerie Nationale, Juliette Gréco pose, se montre comme le font les icônes, avec une grâce intemporelle, une beauté indubitable.



GEORGES DUDOGNON (1922-2001)



Envoyé un jour de 1949 en reportage à Saint-Germain-des-Prés, le photographe **Georges Dudognon** découvre le monde trépidant, unique et enfin libre de Saint-Germain-des-Prés. Il restera deux ans auprès des « rats des caves », photographiant jour et nuit pour témoigner de la vitalité créative de ces rebelles que la presse bien-pensante de l'époque traitait de « rats des caves ». Cet ouvrier des chantiers naval de La Rochelle, évadé d'un camp de concentration, entré en clandestinité à la fin de la guerre, deviendra l'ami des acteurs de la scène agitée de l'époque : **Juliette Gréco, Prévert, Claude Luter, Daniel Gélin et Boris Vian**.

Il ne quittera le quartier que lorsque « les rats étaient devenus des requins », ce quartier qui a rapidement fait de son énergie vitale un tourisme élitiste. **Thierry de Beaumont** publiera chez Flammarion un livre rétrospectif de ses photographies « *De Saint-Germain-des-Prés à Saint-Tropez* » en 2013 accompagné de textes de **Juliette Gréco**.



Sur ses photographies, nous découvrons **Juliette Gréco**, ainsi que ses amies **Anne-Marie Cazalis** et **Annabel Buffet** dans sa chambre-ronde de La Louisiane. Cette pièce ronde, rassurante, s'est prêtée à toutes les fantaisies et les amitiés : les amis de Juliette y passaient régulièrement y prendre leur bain dans la seule baignoire de l'Hôtel, d'autres y garaient leur vélo.

Georges Dudognon en fit l'espace de séances-photos : la jeune Juliette, celle de 1949, qui ne connaissait pas encore les flammes des succès s'y montre pleine de liberté, avide d'indépendance. Chacune de ses photographies révèle une scène où la muse est sans appareils, modeste, le visage animé par son regard noir et profond, celui-là même qu'elle gardera toute sa vie et que la notoriété ne lui a pas dérobée.





JULIE-AMOUR ROSSINI, SA PETITE-FILLE

Télégrammes d'amour ou d'encouragements, vêtements, dessins humoristiques d'amis, affiches de cinéma, prêtés par Julie-Amour Rossini, sa petite-fille, rendent plus proche de nous, celle qui fut : la muse de Saint-Germain-des-Près.

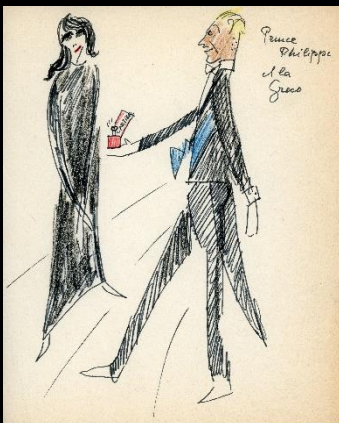
À LA LOUISIANE,

Par Julie-Amour Rossini

Il y a de longues années; dans une soirée Parisienne, un ami me dit : « Sais-tu que ma grand-mère a hébergé ta grand-mère dans son hôtel à Saint Germain des Près ? »

Je ne le savais pas; à cette époque j'étais une très jeune fille, connaissant bien sa mamie, mais beaucoup moins bien Gréco...

Je ne fis le rapprochement que bien plus tard... Au travers de mes lectures j'ai eu connaissance d'un hôtel nommé « la Louisiane » : exotique, intrigant. Il avait accueilli tant de personnalités. Il y a deux ans j'ai commencé à archiver les documents de ma grand-mère : quantités de souvenirs d'une longue vie riche et dense.



Je me devais de m'imprégner de ce parcours atypique ; de faire le lien entre mamie, Juliette, et Gréco, ne plus être une spectatrice discrète ; faire ce que ma maman ne pourrait pas faire. Il fallait commencer ce travail de son vivant ; afin qu'elle puisse me raconter m'expliquer, se souvenir.

Cela a auguré des moments magiques entre elle et moi ; des moments intimes, drôles, tristes, étonnants. Ce ne fut pas facile ; fouiller dans les affaires des autres est quelque chose que je n'envisage pas au quotidien ; Mamie m'a beaucoup aidée en m'encourageant, je la voyais heureuse d'évoquer avec moi ses souvenirs.

Puis le 23 septembre dernier mamie s'est éteinte ; pas Gréco ! Le temps était venu pour moi d'apprendre à honorer sa mémoire.

Pourquoi ne pas commencer par le commencement en séjournant à La Louisiane ; au cœur de Saint-Germain-des-Prés ?

A cause de l'épidémie qui frappe notre monde j'ai dû reporter ce séjour jusqu'à tout récemment ; je n'ai pas été déçue ; cet endroit a une âme forte.

Les hôtels parlent :

Le bruit feutré des couloirs, les âmes qui rôdent, le manège des gens qui vont qui viennent, s'aiment, se cachent, l'odeur du petit déjeuner, leur faune, lieux protégés, inspirants pour tant d'artistes.

Avant même de découvrir les lieux j'avais aimé la proposition de Xavier Blanchot : faire une exposition en l'honneur de Juliette Gréco.

Cette idée allait vers mon envie de commencer par le début ; mais pour cela il fallait choisir ce que je voulais partager ou non.

Comment faire cela respectueusement ? Ma mamie aimait chacun des objets qui habitaient sa maison, chaque petit papier, chaque objet d'art ou gadget ; elle avait conservé chaque télégramme d'encouragement, d'amour ...

Il fallait accepter de partager l'émotion que j'ai ressentie la première fois que je dépliais un papier ou ouvrais une boîte.

Ce petit hôtel mythique, intime, m'a paru être un bel écrin pour dévoiler respectueusement un peu de son intimité, rappeler son parcours incroyable, se souvenir de son don pour les rencontres, de sa précieuse liberté de penser et d'agir.

